

tation de faire des guérisons miraculeuses ; cependant il ne put sauver le roi, qui mourut de consommation le 30 août 1483.

Il résulte de ce qui précède que Jehan Perréal, se trouvant à Lyon pendant le passage de François de Paule en cette ville, fit réparer, par les ordres du Consulat, un carrosse de la cour, sans doute envoyé au-devant de ce personnage, pour le mettre à même de continuer commodément sa route.

Rubys dit qu'au passage de l'ermite par Lyon, on ne l'appelaît pas autrement que le *saint homme*, « et s'estimaient « bienheureux, hommes, femmes et petits enfants qui pou-  
« vaient toucher ses habits en quelque chose du sien. » (*Hist. de Lyon*, p. 344).

C'est à la présence de Jehan de Paris à la cour, au moment de l'avènement au trône de Charles VIII, que cet artiste dut la faveur toute spéciale dont il jouit, dans la suite, de devenir le peintre et l'architecte de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche.

On sait que cette princesse, fille de Maximilien I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, âgée seulement de trois ans, fut fiancée au fils unique de Louis XI, bien que le dauphin n'eût encore que 13 ans. Conduite à Paris, en juin 1483, elle passa dix ans de sa première jeunesse en France, dans l'étude des lettres et des beaux-arts qu'elle aimait passionnément, et qui en ont fait l'une des femmes les plus savantes de son siècle.

On ne peut douter que Jehan de Paris n'ait été le premier maître de dessin et de peinture de la jeune Marguerite, surnommée *la petite Reine*. En effet, à qui pouvait-on mieux s'adresser qu'au peintre du roi pour lui donner les meilleures notions de l'art dans lequel elle excella plus tard ?

Les talents en peinture de la princesse sont attestés par son historiographe, qui s'exprime ainsi :

« Outre la notice de tous les ouvrages féminins en es-